

## **Homélie 2 février 2021 – Présentation du Seigneur – Mgr Nicolas Brouwet**

On n'en a jamais fini de méditer ce texte magnifique, et de le méditer avec vous qui êtes consacrés au Seigneur.

Parce que c'est 40 jours après Noël, la Présentation de Jésus au temple, c'est-à-dire la consécration à Dieu de l'enfant premier-né selon le rite de la Loi. Les parents signifiaient ainsi qu'ils accueillaient leur enfant et toute leur descendance comme un don, don qu'ils remettaient liturgiquement entre les mains de Dieu, pour manifester que s'ils recevaient la mission d'éduquer cet enfant, de le faire grandir en sagesse et en grâce, c'était au nom du Seigneur, comme une mission qu'ils recevaient de lui, comme un service qui leur était confié. Les parents serviteurs du dessein de Dieu sur leur enfant !

Tout appartient à Dieu, y compris le fruit de nos entrailles. Et toutes les créatures ont vocation à retourner à Dieu, à servir sa gloire. Y compris ce qui pourrait sembler le fruit de notre travail, de notre activité humaine : les récoltes, les troupeaux, les enfants. Le salut commence pour nous lorsque nous voyons Dieu à l'origine et au terme, lorsque nous savons tout accueillir de lui et faire remonter vers lui parce qu'il est l'alpha et l'omega. Consacrer sa vie à Dieu, c'est précisément vivre dans cette lumière-là : la lumière du Saint-Esprit qui nous fait dépasser l'horizon seulement humain pour découvrir d'où tout provient, à qui tout est destiné. C'est donc voir la création transfigurée par la présence mystérieuse du Seigneur et en être les témoins émerveillés dans le monde.

Du coup à travers cet acte de Présentation de l'enfant Jésus, dans un esprit de service et de louange de Dieu, on comprend aussi comment est contenu, comme en germe, la consécration de tous ceux et celles qui ont voulu offrir leur vie à Dieu dans la chasteté, l'obéissance et la pauvreté.

- 1- Chasteté parce que cette démarche d'offrande de Jésus au Très-Haut par Marie et Joseph est habitée d'un très grand respect pour leur enfant. Ils reconnaissent qu'il ne leur appartient pas, qu'il y a un zone de son être qu'ils ne pourront jamais atteindre, dans laquelle ils ne pourront jamais entrer : c'est sa relation à Dieu, sa relation au Père des cieux. Cette zone est sacrée.

Marie et Joseph consentent, dès le départ, à cette distance. Ils refusent de penser qu'ils ont tous les pouvoirs sur cet enfant. Ils acceptent de ne pas tout savoir de lui. Ils savent qu'il doit avoir un espace secret, intime, un espace de profonde liberté devant Dieu, un espace dont ils ne seront jamais les maîtres et devant lequel ils devront se tenir comme devant un lieu sacré.

La chasteté commence là, quand l'autre est infiniment respecté dans ses choix, sa manière d'être, son mystère, sa dignité, son intériorité, sa condition d'image de Dieu et de fils ou fille du Père.

- 2- Il y a aussi l'obéissance. Parce que Marie et Joseph obéissent à la Loi qui est pour eux un guide sûr. Cette Loi les préserve d'imposer leur propre loi à l'enfant. En y obéissant, ils renoncent à la tentation de la toute-puissance, ils échappent à la tentation de devenir dieu pour lui, un dieu qui déciderait de tout, seul juge, seul législateur, seul référent et seul protecteur.

L'obéissance de Marie et de Joseph les sauve de la prétention à devenir tout pour lui. Elle est un consentement à ne pas devenir l'unique parole qu'il aura à écouter et qui va le faire grandir. Ils considèrent qu'il faut justement une autre Parole, celle de Dieu ; et que cette Parole devienne Parole de vie, lumière sur la route.

Ils savent, en obéissant à cette Parole, qu'elle les fait entrer dans un dessein, un projet qui les dépasse. Ils acceptent d'y entrer sereinement, même s'ils sont étonnés par les prophéties de Syméon. Ils ne comprennent pas tout ce qui est dit de leur enfant mais ils obéissent, non d'une obéissance d'esclave, mais d'une obéissance de fils, de confiance, de foi, d'abandon librement choisi.

Cela met en lumière une seconde forme d'obéissance plus « nocturne », plus difficile à vivre, plus inattendue et plus déroutante : c'est l'obéissance aux événements. Or Marie, méditant ces événements et les conservant dans son cœur, apprend précisément à reconnaître comment le Seigneur la conduit à travers ces événements, comment son dessein de salut se réalise même à travers des épisodes qui ne sont certainement pas voulus par lui.

Il y a, dans la vie chrétienne, une obéissance au réel, aux événements tels qu'ils arrivent et dans lesquels le Seigneur nous rejoint toujours, nous tend la main et nous conduit. Non pas qu'ils les veuillent, en particulier quand ils sont douloureux ; il ne veut pas la jalousie d'Hérode et le massacre des innocents par exemple. Mais Marie et Joseph comprennent comment le Père des cieux les guide malgré les imprévus et au milieu des contrariétés. Ils portent sur le réel un regard théologique, celui de la foi, de l'espérance et de la charité. Ils refusent de se laisser enfermer et déprimer par les événements contrariants pour tenir la main sûre du Seigneur qui les conduit dans ses desseins.

- 3- Il y a enfin la pauvreté. Ceux qui sont là sont des pauvres : Marie, Joseph, Syméon et Anne. Ils représentent le peuple des petits qui attendent le Messie. Ils sont comme des mendiants du Messie, de l'espérance d'Israël. C'est le peuple des humbles qui mettent leur espérance non en eux-mêmes mais en Dieu. Ils attendent le salut et savent qu'ils ne le trouveront pas en eux-mêmes ni dans leurs forces humaines.

Et cette pauvreté de cœur est signifiée par une pauvreté effective. On le sait pour Marie et Joseph qui présentent au temple l'offrande des pauvres : un couple de tourterelles au lieu d'une tête de petit bétail (Lv 5, 7 ; 12,8). On le sait pour la prophétesse Anne qui est veuve et qui ne quitte pas le temple pour y vivre dans le service de Dieu nuit et jour dans le jeûne et la prière. On le suppose aussi pour Syméon.

Ils n'ont rien et cette pauvreté les met radicalement dans la dépendance de Dieu, de sa providence, de ses bienfaits. Elle les rend d'autant plus capables de voir et d'accueillir les dons de Dieu au long des jours. Elle les libère des préoccupations du monde, du souci de l'avoir, de la tentation de posséder. Et cette libération dégage leur regard ; ils sont rendus capables de discerner le salut qui est là présent, dans l'enfant présenté au temple, gloire d'Israël et lumière pour éclairer les nations.

- 4- Il y a ce jour-là, à Jérusalem, comme une première communauté de consacrés, unis dans la chasteté, l'obéissance et la pauvreté, unis dans la louange, dans la découverte émerveillée du dessein de Dieu. Mais habitée également déjà par le mystère de la croix parce que l'enfant sera un signe en but à la contradiction : cette offrande de Jésus au temple par ses parents sera scellée par l'offrande qu'il fera de lui-même à son Père sur la croix pour le salut du monde.

Marie et Joseph participeront également à cette offrande de Jésus : Joseph en disparaissant une fois sa mission d'éducation terminée. Et Marie en tenant debout au pied de la croix, présente une fois encore à l'offrande de son fils, consentant dans la foi et la nuit, le cœur transpercé d'un glaive, à son ultime abandon entre les mains du Père.

La vie consacrée dans l'Eglise est la participation à ces mystères, l'entrée dans ces mystères de la vie de Jésus, de la vie de Marie et de Joseph, de la vie de ceux et celles qui se sont laissés conduire et fasciner par la suite du Seigneur.

Nous savons combien la vie religieuse peut être mal comprise. A l'extérieur de l'Eglise tant cette joie de l'offrande dans la chasteté, l'obéissance, et la pauvreté peut paraître suspecte dans notre culture de libéralisme et de consommation.

Mais également à l'intérieur de l'Eglise si le baptême n'est pas compris comme une véritable consécration de tout l'être à la suite de Jésus. S'il n'est compris que comme une appartenance à une assemblée ou une adhésion à un corps de doctrine, la vie consacrée ne peut pas être comprise et acceptée. Elle n'est pas située dans la dynamique du baptême et n'apparaît plus que comme une forme de vie ancienne, dépassée, qui ne correspond plus aux impératifs du temps.

J'aimerais vous remercier, vous les consacrés, pour votre « oui » à Dieu, pour votre consécration et pour le témoignage que vous nous donnez. Merci pour votre participation à la vie du diocèse et à la mission d'annoncer le Christ, chacun selon l'appel de Dieu !

Nous portons dans notre prière tous les membres de vos congrégations et de vos instituts ; en particulier ceux et celles qui sont malades, ou en fin de vie, ceux et celles qui traversent une épreuve. Nous portons aussi vos responsables, vos supérieurs, afin que l'Esprit Saint les guide, les inspire. Soyez bénis pour votre vie pleine de Dieu, ce Dieu dont vous témoignez par votre consécration dans la chasteté, l'obéissance et la pauvreté, et, pour le plus grand nombre d'entre vous, dans la vie commune.